Unir les rives de la Méditerranée sous l'angle de l'éducation à l'environnement dans la perspective d'un monde viable pour tous

Maryse Clary

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ere/5401>

DOI : 10.4000/ere.5401

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Maryse Clary, « Unir les rives de la Méditerranée sous l'angle de l'éducation à l'environnement dans la perspective d'un monde viable pour tous », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 4 | 2003, mis en ligne le 14 septembre 2003, consulté le 13 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/5401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.5401>

Unir les rives de la Méditerranée sous l'angle de l'éducation à l'environnement dans la perspective d'un monde viable pour tous

Maryse Clary

- 1 En France, les rives de la Méditerranée (Provence, Côte d'Azur, Corse) ont toujours connu un fort taux de population immigrée venue traditionnellement des pays plus pauvres de la Méditerranée, de l'Italie et de l'Espagne dans un premier temps, puis des pays du Maghreb (Maroc,
- 2 Algérie, Tunisie). La Corse, au cœur de la Méditerranée, est un espace de contact entre les pays du Nord de la Méditerranée (Europe) et les pays du Sud. Comment intégrer ces enfants de l'immigration ? Comment éviter les phénomènes de rejet, d'exclusion, comment œuvrer ensemble et entretenir des liens, développer des échanges entre les deux rives ? Tous ensemble, nous avons un bien commun, la Méditerranée. Si l'on se situe à une autre échelle, dans le contexte de la politique de mondialisation et du discours dominant sur le choc des cultures, la Méditerranée se présente comme un modèle réduit des problématiques universelles, un système complexe dans lequel il est difficile de dissocier les problèmes de développement, de culture et d'environnement, tout cela s'interpénétrant de façon inextricable.
- 3 En effet, tant par sa géographie que par son histoire, l'une et l'autre intimement liées, le bassin méditerranéen constitue une région d'une exceptionnelle originalité. La mer elle-même, Méditerranée veut dire « au milieu des terres », le relief complexe et tourmenté qui l'enserme, le climat unique qui y règne ont fortement influencé l'extraordinaire développement des civilisations sur ses rivages. Et ce développement, par sa longue durée depuis la Préhistoire comme par sa croissante intensité, a profondément marqué et transformé, de façon le plus souvent irréversible, un environnement fragile aux ressources limitées. « Nulle part peut-être la nature a autant

fait les hommes et les hommes à leur tour ont autant pesé sur la nature » (Grenon, 1992).

- 4 Cette mer est située entre trois continents, l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Les contrées qui entourent cette étendue marine offrent des sites célèbres du point de vue culturel, mais elles sont de plus en plus confrontées aux problèmes qui résultent des grands contrastes humains existant entre ses façades. Comme dit Albert Jacquard (2000, p. 149), « ce n'est pas la mer bleue et ensoleillée qui m'intéresse ici, mais les femmes et les hommes qui vivent à son pourtour », 420 millions en ce début de troisième millénaire.
- 5 Des menaces pèsent, conséquences de la prolifération des êtres humains, conséquences aussi de leur développement économique et social, nécessaire à leur bien-être, mais aussi à l'équilibre géopolitique de la région. En effet, la Méditerranée constitue la première région touristique mondiale. Dans le bassin méditerranéen, il n'est pas possible de parler de l'environnement seul.

Développement-environnement, ou mieux, car il y a « bouclage », développement-environnement-développement forment un tout. Les secteurs de développement sont nombreux, les écosystèmes ne le sont pas moins. Leurs interactions, particulièrement complexes, s'inscrivent dans une longue durée, ce qui multiplie souvent les incertitudes et complique les prises de décisions, pourtant nécessaires. (Grenon, 1992)
- 6 La Méditerranée, avec le développement des moyens actuels de transport est devenue l'équivalent d'un lac d'autrefois rapprochant les divers peuples, mais accentuant aussi les diversités, entraînant parfois une tension entre le local et le global. Quel avenir voulons-nous pour la Méditerranée ? Qu'elle devienne une ligne de rupture ou qu'elle représente la « fin de l'histoire de la guerre » et constitue un « espace d'espérance, de potentialités et de virtualités, où tant de liens sont à tisser, tant de ponts à bâtir » (Mayor, 1994 dans Balta, 2000a, p. 64).
- 7 Développer la solidarité avec l'ensemble des pays riverains de la Méditerranée pour lutter contre l'intolérance, pour préserver notre environnement, c'est dans cette voie que nous, éducateurs, devons œuvrer : « aider à transformer une interdépendance de fait en une solidarité voulue correspond à une des tâches essentielles de l'éducation » (Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, 1996, p. 47). De nos jours, l'éducation joue un rôle essentiel dans le développement de la personne et des sociétés, dans un contexte de plus en plus marqué par l'interdépendance croissante entre les peuples et par la globalisation des problèmes : « Face aux multiples défis de l'avenir, l'éducation apparaît comme un atout indispensable pour permettre à l'humanité de progresser vers les idéaux de paix, de liberté et de justice sociale » (Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, 1996, p. 9). Dans cette perspective, ce que nous désirons au sein de l'Association U Marinu, c'est :
 - privilégier l'acte éducatif pour protéger la mer Méditerranée ;
 - unir les rives de la Méditerranée sous l'angle de l'éducation à l'environnement ;
 - promouvoir la Méditerranée comme une aire éco-culturelle (Programme Med UNESCO).
- 8 Pour y parvenir, nous travaillons à mettre en synergie toutes les organisations impliquées dans l'environnement, l'éducation à l'environnement et la formation afin de renforcer les liens et établir une cohérence entre les actions menées sur le terrain. Lier éducation formelle, éducation non formelle et sensibilisation du public. Associer les collectivités territoriales afin d'œuvrer dans le même sens.

La Méditerranée, un espace référent

Une problématique méditerranéenne

- 9 Comme le dit Balta (2000a), la Méditerranée n'existe pas ! Et d'ajouter, le paradoxe n'est qu'apparent. En effet, pour la plupart des organisations internationales et pour le département d'État américain, la Méditerranée n'existe pas et n'est pas reconnue en tant qu'ensemble géopolitique ; dans les faits, c'est un casse-tête éclaté entre l'Afrique noire, l'Asie centrale et l'Europe occidentale. Les cartes géographiques et par-là même nos représentations mentales nous empêchent de voir la Méditerranée. C'est un concept récent. Traditionnellement, on désignait chacune des mers intérieures par leur nom, Égée, Tyrrhénienne, Adriatique, de Syrie, mer Blanche, etc. Dans le Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle, on trouve l'adjectif *mediterranean* et le terme *mer mediterrane*. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle, que « la » Méditerranée devient un substantif et un nom propre (d'après Fabre et Ilbert, 2000).
- 10 Et pourtant, pendant des siècles, « cette mer fut matricielle » (Morin, 2000). Elle a été le berceau des trois grandes religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) et d'une multitude de civilisations (égyptienne, phocéenne, syrienne, crétoise, carthaginoise, romaine, byzantine, arabo-musulmane, ottomane, européenne). Certes, elle n'a jamais été un ensemble homogène, mais le brassage des cultures y a été intense. Rappelons-nous que la première Église a été d'Orient et que le vocabulaire courant (s'orienter, orienter) en témoigne. Parler de la Méditerranée n'a pas le même sens selon que l'on se trouve en Italie, en Grèce, en France, en Turquie, en Israël, au Liban, etc. L'idée de la Méditerranée a été façonnée par l'histoire culturelle et intellectuelle de chaque pays : « il faut s'habituer à conjuguer la Méditerranée au pluriel [...] La relation à la Méditerranée n'est en rien univoque, elle est multiforme » (Fabre et Ilbert, 2000, p. 49).
- 11 Cependant, la Méditerranée est loin d'être une *mare incognita* et depuis l'Antiquité, l'espace méditerranéen et les pays qui le composent ont fait l'objet d'études. Cette volonté de réflexion a trouvé son expression la plus accomplie chez Braudel (1949) dont les travaux ont légitimé la problématique méditerranéenne comme champ d'études capital et comme composante essentielle pour la compréhension du passé et le devenir de nos sociétés.

La Méditerranée, un défi à dimension planétaire

- 12 Dans le paysage mondial, la Méditerranée est considérée comme un élément perturbateur et plutôt marginal, la destinée de la planète se joue ailleurs. Elle est considérée comme l'espace privilégié des affrontements entre civilisations qui rempliront ce millénaire. Toute prospective de la peur empêche de poser les vrais problèmes et bloque l'apparition d'une réflexion sérieuse sur l'interdépendance des pays méditerranéens et de l'ensemble qu'ils forment. Aujourd'hui, la plénitude est devenue vide, la mer est devenue frontière.
- 13 Les interrogations décisives auxquelles doivent répondre, de nos jours, les peuples de la Méditerranée sont les grands défis que le début du siècle lance aux générations futures : opposition pays riches et pays pauvres (le rapport des richesses disponibles

par habitant, actuellement de 4 à 1, passerait d'après Jacquard (2000) de 5 à 1), problèmes de surpopulation, intégrismes, pollutions tous azimuts, incapacité d'imaginer une société harmonieuse, d'instaurer une solidarité comme condition de l'épanouissement des personnes, de prendre en compte la culture comme une réponse adéquate à la faillite sociale, humaine et écologique à laquelle nous conduit la recherche effrénée du profit. La Méditerranée voit aujourd'hui l'aggravation de ses antagonismes religieux et le développement d'antagonismes nationaux. Elle concentre en elle l'affrontement de l'Occident et de l'Orient, du Nord et du Sud, du fondamentalisme et du modernisme, de la richesse et de la pauvreté. Plus encore, elle subit à sa façon propre, parfois plus gravement qu'ailleurs, l'ensemble des menaces globales qui pèsent sur la planète (menace nucléaire, menace écologique, tentation du repli sur soi avec le rejet de l'autre, fermeture).

- 14 Ce n'est plus l'image glorieuse et compassée d'une Méditerranée « mère des civilisations » qui s'impose à nous, mais celle d'une mer laboratoire du monde à venir et à construire. Le problème préliminaire est dans la nécessité d'assumer et de reconnaître le paradoxe d'une identité méditerranéenne en dépit des différences et oppositions de religions, de cultures, d'histoire, de situation économique. Une paix méditerranéenne conçue non comme un état idyllique, mais comme une réalité, un processus dont les contradictions et les antagonismes sont la source de sa créativité. Si l'aire méditerranéenne est un véritable laboratoire du XXI^e siècle, c'est parce qu'elle a retrouvé sa condition de microcosme de la planète où se posent tous les grands problèmes de nos sociétés.

La marche vers la globalité

- 15 Une série de programmes internationaux, et nous n'en citerons que quelques-uns, ont commencé à penser la Méditerranée en tant qu'elle-même, en terme d'une entité globale (Balta, 2000a et 2000b) :
- En 1975, à la suite de la Conférence de Stockholm, 17 États riverains et la Communauté Économique Européenne (CEE) ont signé la première Convention de Barcelone créant le PAM (Plan d'Action pour la Méditerranée), accord qui s'est ensuite élargi à l'ensemble des pays du bassin. Une place importante a été réservée à l'environnement. De cette Déclaration sortira le Plan Bleu pour l'environnement et le développement en Méditerranée.
 - En 1994, le directeur général de l'UNESCO a décidé de regrouper en un même réseau l'ensemble des activités méditerranéennes de l'UNESCO. Ce Programme pour la Méditerranée relie actuellement plus d'un millier d'organisations réparties dans tous les pays riverains.
 - La Déclaration de Barcelone de 1995 a été une étape décisive. D'aucuns ont pu dire qu'elle a été l'acte fondateur de la Méditerranée du XXI^e siècle. Pour la première fois, les quinze États composant l'Union Européenne et presque tous les pays tiers Méditerranéens (dont Israël, les pays arabes riverains et la Turquie) se sont réunis et ont signé un document qui les engage sur le triple plan politique, économique, culturel. De même, c'est la première fois que les États reconnaissent dans un texte commun « la société civile » et soulignent le rôle qu'elle peut jouer.
 - Le Forum civil de Malte, en 1997, a consacré la montée de la société civile sur la rive sud (les femmes, la jeunesse), l'objectif étant de contribuer à l'émergence d'une société civile méditerranéenne.

- La Déclaration de Marseille, en 2000, a rassemblé acteurs de la société civile, universitaires et chercheurs pour les premières rencontres du partenariat euro-méditerranéen et a donné réalité au principe de responsabilité partagée.
 - Sur le plan pédagogique s'est mis en place le Programme UNESCO, Les Enfants de la Méditerranée, avec les Rencontres Interdisciplinaires de Marseille et Tanger et dans le cadre de l'éducation formelle, on doit noter le réseau des écoles associées UNESCO des pays de la Méditerranée Occidentale (PMO).
- 16 Par ailleurs, la Méditerranée constitue un espace de potentialités avec un milieu associatif riche et diversifié dans le cadre de l'éducation non formelle des jeunes. C'est dans ce cadre que s'inscrivent la manifestation « La Mer en Fête », les Rencontres Éco-culturelles, Med'Éduc, les travaux, chantiers, rencontres et échanges dont la Méditerranée est l'espace référent (par exemple, « Les Enfants de la Méditerranée » ainsi que d'autres expériences venant de nos partenaires).
- 17 Les bases existent pour la mise en place d'une éducation relative à l'environnement pour un futur viable et d'une éducation à la paix, qui prend appui sur les grandes conférences internationales (Tbilissi, Rio et Thessalonique).

La Méditerranée, une aire éco-culturelle

Le concept d'aire éco-culturelle

- 18 La Méditerranée est un milieu écologique original qui a permis de qualifier d'autres milieux présentant des caractères semblables, mais elle est aussi le creuset de civilisations qu'il faut préserver, la culture étant à la base du rapport de l'individu à l'environnement.
- 19 La distance entre le global et le local est trop grande pour qu'il puisse y avoir véritablement une interaction entre eux, ils ont besoin d'espaces relationnels qui les rapproche et les rende intelligibles l'un à l'autre. Il faut des espaces qui donnent du sens, qu'ils soient de nature éco-culturelle : c'est-à-dire qu'ils aient une histoire commune faite de coopérations et de conflits, de guerre et de paix, mais partageant les éléments de base d'une même culture. Culture que l'on décèle tout d'abord dans les modes de notre vie quotidienne et qui proviennent tous d'une même matrice civilisationnelle, même s'ils se sont diversifiés. La diète méditerranéenne en est aujourd'hui un emblème.
- 20 Contrairement à l'état centralisé unificateur, les aires éco-culturelles sont le creuset d'une complexité qu'il ne faut pas réduire, mais appréhender dans une démarche intellectuelle multidimensionnelle et ouverte à la multiculturalité. C'est ce que nous propose Edgar Morin (2000) en nous invitant non seulement à penser la Méditerranée, mais à *méditerranéiser la pensée*. La Méditerranée, de simple concept géographique est devenue progressivement source d'un sentiment d'appartenance à une communauté culturelle. L'homogénéisation des processus de globalisation n'efface pas les particularités et les différences, elle ne fait que les estomper. Et ce sont ces différences, considérées dans leur totalité, que nous visons : un trait globalement multiculturel de la Méditerranée où les données physiques, géo-politiques, historico-culturelles s'interpénètrent inextricablement.

- 21 La diversité que nous avons notée dans la relation à la Méditerranée ne doit pas occulter les traits communs. « Une Méditerranée qui procède d'un ensemble partagé, une Méditerranée en partage, telle une ligne de partage des eaux qui divise le Nord et le Sud, mais aussi tel un héritage commun, de pratiques et de valeurs, mis en partage par des siècles d'échanges et d'interactions entre les sociétés et les hommes » (Fabre et Ilbert, 2000, p. 49). Il s'agit, bien avant les institutions, de construire une conscience méditerranéenne, la conscience d'appartenir au monde méditerranéen. Il est important de persuader les hommes, les femmes, les jeunes vivant autour de cette mer commune que cette appartenance fait partie de leur identité.

Une aire écologique fragile

- 22 Sur le plan géographique, on ne peut nier l'existence d'une réalité méditerranéenne. Son unité et sa structure en tant que mer semi-fermée favorisent l'existence d'un milieu biogéographique parmi les plus originaux de la planète. La flore méditerranéenne compte à peu près 25 000 espèces dont la moitié sont des espèces endémiques. Les écosystèmes côtiers et continentaux dont la vie dépend de la permanence des biotopes sont particulièrement menacés : assèchement des zones humides, destruction des maquis, incendies de forêts. À cela viennent s'ajouter des pressions conflictuelles sur les littoraux de plus en plus exploités, convoités, bétonnés aux dépens de la zone infra-littorale où se concentrent les activités les plus essentielles de la vie marine. La Méditerranée est non seulement le grand réceptacle de toutes les activités qui se développent le long de ses côtes (25 villes millionnaires), mais aussi celui des bassins versants des fleuves qui s'y jettent. Le poids de la population accumulée dans les grandes villes le long de la côte à laquelle s'ajoute la masse des touristes, l'interaction de l'ampleur des activités humaines et de la fragilité des milieux entraînent des modifications très sensibles.
- 23 L'environnement apparaît donc comme un aspect décisif pour la fragile zone méditerranéenne où la pollution de la mer et les déficits chroniques en eau sont devenus des problèmes cruciaux, voire alarmants en ce début du troisième millénaire : problème des ressources en eau, source de vie, mais aussi condition de liberté ou de dépendance des peuples, voire arme de guerre dans une zone extrêmement contrastée. Ce qui frappe, c'est le rôle de l'environnement comme ferment de la prise de conscience politique d'une entité méditerranéenne, la question de l'environnement joue un rôle fédérateur. C'est d'ailleurs, pour le moment, le seul domaine où l'ensemble des riverains ont réussi à surmonter leurs divergences et leurs conflits pour conclure la Convention de Barcelone.
- 24 Le défi posé est de susciter une véritable prise de conscience par tous les Méditerranéens des enjeux de leur environnement et surtout d'établir une nouvelle rationalité de la prise de décision. Il apparaît important de développer une démarche de type conservatoire pour l'ensemble du littoral méditerranéen ainsi qu'une fonction d'observation et d'évaluation de l'environnement méditerranéen.

Une communauté culturelle

- 25 La Méditerranée est d'une importance capitale dans l'histoire de l'humanité. Nous découvrons dans les rayonnages de notre *bibliothèque intérieure* des idées qui, pour une part considérable, viennent des bords de la Méditerranée.
- 26 « Sans que tu le saches » dit Jacquard (2000, p. 152) à celui ou celle qui n'est pas encore né(e), « Archimède, Platon, Jésus, Mahomet, Averroès, Augustin, Pythagore, Akhenaton sont, dans le désordre, simultanément présents dans ta pensée ». Pour l'essentiel, en effet, notre regard sur le monde et sur nous-même est nourri de l'intelligence des peuples de la Méditerranée. C'est près des rivages de la Méditerranée orientale, que sont apparues successivement, et presque dans les mêmes lieux, les trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme, l'islam, et c'est à partir de là qu'elles ont essaimé en Asie, en Afrique et en Europe. En dépit de leur extension à l'ensemble du monde, leurs foyers d'origine, c'est-à-dire les pays qui bordent la Méditerranée orientale, connaissent encore des conflits géopolitiques où les rivalités religieuses sont particulièrement vivaces.
- 27 Le projet de réunir les rives de la Méditerranée devient un véritable défi. Comment alors, dans cette situation, tracer la voie d'une prise en main collective et pacifique du destin de tous ces peuples ? Référons-nous à Jacquard (2000, p. 151) : « Il faut avant tout comprendre à quel point ce qui les unit est fondamental. Pour les peuples de la Méditerranée, c'est la culture qui sera le ciment de leur cohésion retrouvée ». Il faut commencer par donner aux diverses communautés les moyens de définir leur avenir par référence à ce qu'elles ont été, à ce qu'elles sont aujourd'hui et à ce qu'elles veulent devenir un jour. La nécessité de vivre et de travailler pacifiquement ensemble devrait pousser chacun à respecter toutes les cultures, ou du moins celles qui ont érigé en valeur la tolérance et le respect des autres.
- 28 Mais il faut aller bien au-delà et se réjouir des différences culturelles, s'en enrichir. Le pluralisme est bénéfique parce qu'il prend en compte l'ensemble des richesses accumulées par l'humanité, en termes d'expérience, de sagesse et d'art de vivre, mais il n'est pas une fin en soi, la reconnaissance des différences est la condition *sine qua non* du dialogue et donc de l'instauration d'une alliance plus vaste. C'est en ce sens que nous proposons d'unir les rives de la Méditerranée.

Privilégier l'acte éducatif

Promouvoir une éducation éco-culturelle

- 29 Autour de la mer commune, nous visons à unir les enfants de la Méditerranée qui seront les adultes de demain. Les unir par une éducation consciente des menaces écologiques, par une éducation consciente de la pluralité des cultures dans chaque société et un dialogue interculturel, ce qui contribuerait grandement à diffuser l'idée d'une culture de la paix. En effet, on ne peut s'en tenir à une approche « frontale » des cultures. Avec le décloisonnement du monde, la rapidité d'échange des idées, des modèles culturels, il devient nécessaire tant au niveau des pratiques sociales que des activités de recherche et d'éducation de prendre en compte les interpénétrations et la pluralité des cultures avec les conséquences qui en résultent. Relations interculturelles, dialogue entre les cultures, tolérance, acceptation de l'autre, autant de notions qui

marquent l'acceptation d'un projet et qui, au-delà du constat des particularismes, proposent des ouvertures pour construire des ponts et des relations durables entre les cultures. Que tous ensemble, collectivement, et chacun, individuellement, nous réfléchissions à un avenir viable pour les générations futures tout autour de la Méditerranée afin de réorienter les perspectives éducatives : protéger la biodiversité et préserver la richesse culturelle de la Méditerranée.

- 30 Que les enfants se retrouvent à Marseille, à Bastia, à Tunis, à Livourne, à Tanger, à Alger, ce qui prime, c'est la convivialité qui émane de ces rencontres : se découvrir, se connaître, appréhender l'autre dans toute sa culture et sur des problématiques communes liées à leur environnement, la Méditerranée. Ce qui passe au travers de ces rencontres, c'est avant tout une émotion, émotion de monter sur un bateau, de découvrir la mer et ses richesses au travers de cultures diverses et surtout d'échanger avec des enfants venus d'autres pays. C'est se rencontrer, communiquer, s'apprécier. C'est faire découvrir ce qu'on a de commun dans nos différences, c'est faire sauter les préjugés qui prévalent sur chaque rive.
- 31 L'éducation a une responsabilité particulière à exercer dans l'édification d'un monde plus solidaire avec une composante éthique essentielle et une large place faite à la connaissance et au respect des cultures et des valeurs spirituelles des différentes civilisations. Le sentiment de partager des valeurs et un destin communs constitue en définitive le fondement de tout projet de coopération internationale.

Constituer un réseau circum-méditerranéen

- 32 Depuis 9 ans, l'Association U Marinu, membre des écoles associées UNESCO, membre du Collège des Associations au Comité 21 France et CPIE (Centre permanent d'initiatives à l'environnement), en partenariat avec de nombreuses associations locales et régionales, organise le festival *La Mer en Fête*. Chaque année, sur un navire de la Société nationale de compagnie maritime (SNCM) qui mène une politique environnementale sur les déchets, nous recevons, dans les villes-escales (Marseille, Nice, Bastia, Ajaccio) des enfants de la Méditerranée (5000 l'année dernière) qui participent aux animations éco-culturelles présentées (une cinquantaine d'ateliers) dans chaque ville, autour du thème de la Méditerranée. Ce travail se fait en association avec les Rectorats puisque ce sont les enfants des écoles, avec leurs enseignants qui viennent participer à la manifestation. Les classes choisies ont dû réaliser un projet sur l'environnement méditerranéen et il existe un suivi avec les associations partenaires. Ainsi, nous développons une coopération entre les rives de la Méditerranée en prenant appui sur des problématiques qui nous sont communes, mais dans des contextes différents. Et il est vrai que ce type de manifestation essaime puisqu'il est en train de donner naissance à d'autres « Mers en Fête » entre Tanger et Algésiras (Espagne), entre la Sardaigne et la Corse, entre l'Algérie et la France, tout cela avec la participation des enfants des écoles et du milieu associatif, c'est-à-dire en liant éducation formelle et éducation non-formelle, cette dernière revêtant une très grande importance dans les pays du sud.
- 33 Depuis la sixième édition, enseignants, chercheurs, et animateurs de cette *Mer en Fête*, nous nous réunissons dans des *Rencontres éco-culturelles* (Med'Éduc), pour échanger nos expériences, améliorer nos approches éducatives, valider démarches et outils pédagogiques. Les premières rencontres ont été organisées à Bastia en 1999, sur le thème de la formation à l'éco-citoyenneté. Y ont participé les représentants du

Programme de la Méditerranée Occidentale (PMO) des écoles associées UNESCO et depuis, nous avons reçu le parrainage de UNESCO international. Nous avons organisé le lancement de ces rencontres, en 2000, à Tunis avec pour thème « Éduquer pour un avenir viable tout autour de la Méditerranée comme contribution à l'élaboration d'une culture de la paix ». Le lancement s'est fait en 2001 à Tanger, en 2002 en Sardaigne et en 2003 il devrait se faire à Alger. En 2002, nous avons aussi organisé, à la demande de l'UNESCO et sous son égide, en partenariat avec des associations marocaines, les « Deuxièmes Rencontres Transdisciplinaires de la Méditerranée » du Programme UNESCO dont est sortie une Déclaration pour Johannesburg. Par ces rencontres méditerranéennes, nous développons aussi une coopération entre éducateurs, enseignants, universitaires. Nous souhaiterions développer des rencontres itinérantes sur le pourtour de la Méditerranée. Elles sont ouvertes à tous les responsables d'éducation (scientifiques, éducateurs, organisations non gouvernementales, etc.) et croisent des problématiques liées à l'environnement, aux cultures et au développement. Constituer un réseau suppose la présence sur le terrain d'acteurs capables de faciliter la relation entre les publics et les composantes du territoire : médiation environnementale pour tenter de faire évoluer les liens qui unissent les êtres humains à leurs territoires.

- 34 Enfin, nous souhaiterions aussi mettre en place un centre de ressources commun où l'on pourrait capitaliser les diverses expériences et œuvrer à leur transférabilité dans des contextes différents. Pour unir les rives de la Méditerranée sous l'angle de l'éducation, nous tentons de promouvoir une éducation de qualité pour tous, de croiser biodiversité et multiculturalisme, environnement et développement.

Mettre en place un processus de recherche-développement

- 35 Ce qu'il faudrait, ce serait mettre en place « un processus par lequel des attitudes positives à l'égard de la paix, de la démocratie et de la tolérance sont forgées par l'éducation et la connaissance de différentes cultures » (Federico Mayor cité par Pérez de Cuellar, 1996, p. 49). Cela suppose la participation de tous, la promotion des mécanismes démocratiques et du respect des droits, et le désir de gérer les conflits de manière non violente. Il importerait aussi de valoriser la conciliation, la coopération et la tolérance en vue de la construction de la paix, de valoriser la négociation dans laquelle le rationnel, le politique et les forces se croisent.
- 36 Il faudrait amorcer un processus de recherche-développement à partir des travaux et chantiers déjà mis en œuvre par les associations participantes et en croisant éducation formelle et éducation non formelle. Dans ce processus, s'engageraient les participants, chacun en fonction à la fois de son contexte et de son appartenance à un ensemble commun, la Méditerranée. Ainsi, l'éducation ne serait pas simplement un moyen de développement parmi d'autres, mais elle en deviendrait un des éléments constitutifs ainsi que l'une des finalités essentielles.
- Ce processus nécessiterait, dans le court terme, une évaluation et une validation à deux niveaux, scientifique et pédagogique. Il demanderait, dans un plus long terme, d'analyser les impacts sur les comportements individuels et collectifs au sein de la société pour apprécier le changement.

- Par un va-et-vient entre les pratiques sur le terrain, les réflexions sur ces pratiques, les référents théoriques et les divers contextes, il deviendrait un moyen de formation permanente par la recherche et de co-formation, chacun ayant à apprendre de l'autre.
 - Ces procédés et méthodes pourraient être transférables de l'échelle méditerranéenne à l'échelle locale et vice-versa, dans une interactivité constante.
- 37 Quelles que soient les difficultés, il est une obligation à laquelle nous ne saurions nous soustraire : trouver les moyens de concilier pluralité des cultures, citoyenneté partagée, gestion viable et protection de notre bien commun, la Méditerranée. Toutes les forces créatives et imaginatives doivent nous soutenir dans cette tâche pour édifier une authentique culture de la paix. Il en va de la diversité et de la pluralité des cultures comme de la biodiversité.

En conclusion

- 38 Lors de l'exposition « Les Andalousies », on pouvait lire sur le prospectus, cette phrase d'un poète : « concilier la nature et la culture, le soi et l'autre, sans que l'Orient et l'Occident deviennent étrangers ». Faire de la Méditerranée une zone de dialogue garantissant la paix et le bien-être de ses riverains et pour cela unir les rives de la Méditerranée en donnant aux enfants qui vivent sur ses rives une éducation de qualité, une éducation qui leur permette d'échanger à propos de leur bien commun, la Méditerranée. Susciter une véritable prise de conscience par tous les Méditerranéens des enjeux de leur environnement aussi bien écologique que culturel, non seulement protéger, mais valoriser ces richesses. Dans cette région en train de subir des changements démographiques, sociaux, culturels, économiques et écologiques très rapides, poser la problématique des relations entre le développement et l'environnement dans le contexte culturel spécifique qui est le nôtre. Pour reprendre une expression de Berque (1999 in Mahiou et Bachi, 2000, p. 91) : « Il est temps de faire fructifier le dialogue entre les deux rives ».

BIBLIOGRAPHIE

- Balta, P. (2000a). La globalité méditerranéenne. Dans J. Vidal-Beneyto et G. de Puymège (dir.), *La Méditerranée : modernité plurielle*. Paris : Éditions UNESCO / Publisud, p. 57-65.
- Balta, P. (2000b). *Méditerranée, défis et enjeux*. Paris et Montréal : Éditions L'Harmattan.
- Berque, J. (1999). *Mémoire des deux rives*. Paris : Éditions du Seuil.
- Braudel, F. (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris : Éditions A. Colin.
- Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle. (1996). *L'éducation, un trésor est caché dedans : Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle*. Paris : UNESCO.

- Fabre, T. et Ilbert, R. (2000). *Les représentations de la Méditerranée*. Paris : Éditions Maisonneuve et Larose.
- Grenon, M. (1992). Sauver la Méditerranée. *Problèmes politiques et sociaux*, 674, 3-5.
- Jacquard, A. (2000). *À toi qui n'es pas encore né(e)*. Paris : Calmann-Lévy.
- Mahiou, A. et Bachi, N. (2000). Quelle Méditerranée voulons-nous ? Dans J. Vidal-Beneyto et G. de Puymège (dir.), *La Méditerranée : modernité plurielle*. Paris : Éditions UNESCO / Publisud, p. 91.
- Mayor, F. (1994). *Présentation du Programme Méditerranée de l'UNESCO*. Paris : UNESCO. Morin, E. (2000). Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée. Dans J. Vidal-Beneyto et G. de Puymège (dir.), *La Méditerranée : modernité plurielle*. Paris : Éditions UNESCO / Publisud, p. 3-17.
- Pérez de Cuellar, J. (1996). *Notre diversité créatrice*. Paris : UNESCO.

INDEX

Keywords : environmental education, environment, development, culture, non-formal education, Mediterranean

Mots-clés : éducation relative à l'environnement, mondialisation, environnement, développement, culture, éducation non formelle, Méditerranée

Index géographique : Corse, France, Espagne, Italie, Algérie, Maroc, Tunisie

AUTEUR

MARYSE CLARY

Maryse Clary est maître de conférences honoraire et membre de l'Association U Marinu. Elle a participé à des expérimentations ministérielles en matière d'éducation relative à l'environnement (ErE), tant en ce qui concerne la formation des enseignants qu'auprès des élèves. Elle a été responsable pédagogique au niveau national de l'opération ENSI dans le cadre de l'OCDE-CERI et consultante en ErE pour ce même organisme. Elle participe également à des recherches dans le cadre de l'Union Européenne et co-organise des rencontres circum-méditerranéennes dans le cadre associatif.